

“B4 Summer”, le cri du corps, des entrailles à la carapace

Scènes Le nouveau solo de Mercedes Dassy propage par vagues une énergie sombre et flamboyante.

Critique Marie Baudet

Ouvrir le festival Pays de danses avec la soirée Hans Van Manen était un coup de maître: cris de joie et *standing ovation* ont salué le vénérable chorégraphe néerlandais et les formidables danseurs de la Companhia Nacional de Bailado qui ont remis dans la lumière trois de ses pièces à l'écriture intemporelle, élégante et jubilatoire.

Mais le Théâtre de Liège ne s'est pas contenté de répondre – d'aussi pertinente et ludique manière que ce soit – à une vibrante demande de son public avide de danse néoclassique. Après le Vooruit de Gand et avant la Balsamine à Bruxelles, il présentait vendredi et samedi, en début de soirée, la nouvelle création de Mercedes Dassy. Depuis son solo très remarqué *i-Clit* (prix Jo Dekmine en 2018), la jeune chorégraphe et danseuse bruxelloise – cocréatrice avec Tom Adjibi du duo TWYXX, interprète entre autres pour Lisbeth Gruwez (*AH/HA*), Oriane Varak (*As a Mother of Fact*) ou Leslie Mannès (*Forces*) – creuse les questions connectées au féminisme et crûment ancrées dans le présent: culture pop, sexualité, engagement, consumérisme... C'est à nouveau le cas de *B4 Summer*, performance qui s'inscrit dans le cycle ouvert par *i-Clit*.

Poulie, câbles et micro surplombent le plateau, jonché de haut-parleurs et où trône un canapé. Un corps se met

en mouvement, grince, glisse sur la surface luisante. La bande-son grogne, gronde, couine, feule. Le corps a quitté les surfaces pour entrer dans un sabbat délié, puissant. Et son ample costume pour un maillot de nageuse arrachée à son futur plongeur par d'insoutenables douleurs. C'est son cri à présent qui emplit l'espace, non moins animal, brutalement humain, peu à peu répercuté par les baffles épars, avant que se propage une techno sans merci.

Présence transformiste et féroce

Le corps que met en jeu Mercedes Dassy se fait – des entrailles à la carapace – le vecteur d'une pensée profuse traduite par une présence transformiste et féroce, tantôt

obstinément mutique, tantôt loquace. Précédée par une juste image de “*triangulation chorégraphique, politique, esthétique*”, cette nouvelle pièce, non sans défaut, condense puissance tellurique, extravagance ironique et suspension poétique.

L'ouverture de Pays de danses contenait aussi ce corps-là, sa rigueur, sa liberté, son cri, son audace. Un grand angle vers tous les horizons que se propose d'embrasser le festival eurégional. Débridée, iconoclaste, la présence intense de Mercedes Dassy, retrouvant les planches de la Balsamine, s'inscrit dans le vaste programme de Brussels Dance.

avant les planches de la Balsamine, s'inscrit dans le vaste programme de Brussels Dance.

→ Bruxelles, Balsamine, du 4 au 8 février. Infos & rés.: 02.735.64.68, www.balsamine.be – dans le cadre de www.brusselsdance.eu (jusqu'au 4 avril) Également à Mons, Mars, le 3 avril, dans le cadre de l'ecofestival Demain – www.surmars.be Festival Pays de danses, jusqu'au 21 février – www.theatredeleliege.be.



MICHEL DEVIVIER

Mercedes Dassy

Chorégraphe et danseuse du tellurique “B4 Summer”.

“1917” triomphe aux Bafta

À une semaine des Oscars américains, le film de guerre *1917* de Sam Mendes a triomphé, dimanche soir à Londres, au cours de la cérémonie des Bafta, récompenses britanniques du cinéma, battant à plate couture *Joker*.

Déjà récompensé aux Golden Globes, le film d'action historique a remporté sept Bafta et notamment ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur. Dans ces deux catégories reines, il s'est imposé face à *The Irishman* de Martin Scorsese, *Joker* de Todd Phillips, *Once Upon a Time... in Hollywood* de Quentin Tarantino et *Parasite* de Bong Joon-Ho.

Joaquin Phoenix, impressionnant et inquiétant dans son incarnation du personnage éponyme de *Joker*, a été couronné du titre du meilleur acteur par la British Academy of Film and Television Arts (Bafta), face à Leonardo DiCaprio (*Once Upon a Time... in Hollywood*), Adam Driver (*Marriage Story*), Taron Egerton (*Rocketman*) et Jonathan Pryce (*Les Deux Papes*).

Côté femmes, l'Américaine Renée Zellweger a rem-

porté le Bafta de la meilleure actrice pour son interprétation de la légendaire comédienne Judy Garland, bouleversante en fin de carrière, dans le biopic *Judy*. Elle s'est en particulier imposée face à Jessie Buckley (*Wild Rose*), Scarlett Johansson (*Marriage Story*), Saoirse Ronan (*Les Filles du docteur March*) et Charlize Theron (*Scandale*).

Parti avec dix nominations, l'ode à l'Hollywood des années 1960 *Once Upon a Time... in Hollywood*, le dernier film de Quentin Tarantino, ne remporte finalement qu'un seul prix, celui du meilleur second rôle masculin pour Brad Pitt. Le thriller politico-mafieux de Martin Scorsese *The Irishman*, produit par Netflix et lui aussi nommé dix fois, repart sans avoir rien obtenu.

Le réalisateur sud-coréen Bong Joon-Ho tire, quant à lui, son épingle du jeu, remportant le Bafta du meilleur film en langue étrangère et du meilleur scénario pour *Parasite*, un drame familial, matiné de thriller avec aussi une dimension sociale, racontant comment une famille désœuvrée s'invite dans le quotidien d'une riche famille, dans un engrenage incontrôlable. (AFP)

EN BREF

Cinéma

“Saint Maud” triomphe à Gérardmer

Le 27^e Festival international du film fantastique de Gérardmer, qui s'est clôturé dimanche soir, a fait un triomphe à *Saint Maud*. Dévoilé à Toronto en septembre dernier, le film d'horreur psychologique de la Britannique Rose Glass, avec Morfydd Clark et Jennifer Ehle, a non seulement décroché dans les Vosges le grand prix du jury (présidé cette année par l'actrice italienne Asia Argento), mais aussi le prix de la meilleure musique originale, celui de la critique et celui du jury jeunes. H.H.

Chanson

Thomas Fersen à Namur

Dans la foulée de la sortie de son album *C'est tout ce qu'il me reste*, Thomas Fersen était au 140 à Bruxelles samedi 1^{er} février. Près de deux heures durant, l'artiste français a enchanté une salle bondée, régaland avec ses bons mots, son sourire en coin et... sa traîne de lapin qu'il a gardée tout du long! Bien entouré, il a offert, le temps d'une soirée, une parenthèse enchantée. Pour ceux qui l'auraient raté, il sera de retour le 15 octobre au théâtre de Namur. M.-A.G.

Événement

La Museum Night Fever aura lieu le 14 mars dans 31 musées

La 13^e édition de la Museum Night Fever se tiendra le samedi 14 mars à partir de 19 h dans 31 musées bruxellois. C'est la plus grande édition jamais organisée de cette soirée culturelle.

Au programme: de la musique, des performances, des animations, des films et pas moins de cinq afterparties dans cinq des musées participants.

La Museum Night Fever entend mettre la jeunesse à l'honneur cette année. Le programme complet sera dévoilé le 17 février. (Belga)